

LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : unite@wanadoo.fr
N°105 - DÉCEMBRE 2023

ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10,16) : la Sainte Famille modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.

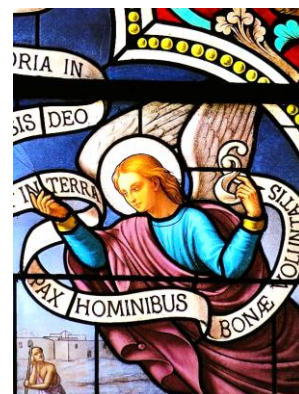
Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « **organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ** ».

Foyeux Noël

Un sauveur
vous est né qui est
le Christ Seigneur
(in Saint Luc 2, 11)



La Sainte Famille avec des
Ange en adoration,
Cornelis de Baellieur, XVII^e s.



Soudain se joignit à
l'ange une grande troupe
de l'armée céleste
louant Dieu
(in Saint Luc 2, 13)

Anges, détail de La Nativité,
vitraux, église Saint-Martin
à Palaiseau, Essonne

R A P P O R T M O R A L D E L ' A S S O C I A T I O N U N I T É
A S S E M B L É E G É N É R A L E 1 5 D É C E M B R E 2 0 2 3

« L'ESPRIT DU COMBAT POUR L'ÉGLISE »

Marie-Thérèse AVON-SOLETTI

TOUT EST UNE QUESTION D'ESPRIT



Marie et Joseph cherchent un gîte à Bethléem,
Joseph Aubert (1849-1924), Paroisse ND Champs, Paris, 6è,

FUIR L'ESPRIT DU MONDE

L'Abbé Robert Largier, le fondateur de l'association Unité, disait toujours que c'était l'esprit dans lequel on agissait qui comptait et qu'un même geste, accompli avec un esprit d'amour et de loyauté ou avec un esprit de possession et de cynisme, pouvait apaiser ou au contraire révolter. Tout est dans l'esprit, dans l'esprit qui gouverne la façon d'accomplir les actes. Saint Thomas d'Aquin d'ailleurs, à propos de la cité et de sa façon de la gouverner, écrit qu'un régime se juge, non sur la forme, mais sur l'esprit et les actes du gouvernement. Et c'est cela qu'il faut comprendre. L'association UNITÉ cherche avant tout à vivre dans un autre esprit que celui du monde.

Nous ne croyons pas que l'Église soit formée de clercs et de laïcs, mais qu'elle est la Sainte Famille continuée en Jésus, les prêtres, Marie, les femmes, et Joseph les hommes ayant une vocation autre que celle du sacerdoce, et que tous les baptisés ont une mission spirituelle au sein de l'Église.

Nous ne croyons pas que l'Église dépende d'abord de la volonté des hommes d'Église, mais avant tout de la volonté de Dieu, Dieu qui S'est révélé une fois pour toutes.

Nous ne croyons pas que les institutions humaines représentent l'axe central de l'Église, mais que le seul centre de l'Église est le Christ.

Nous voyons que le recul du christianisme, de la pensée chrétienne, de la foi chrétienne sont inexorables dans le monde tant que rien n'est entrepris pour remettre le Christ au centre du christianisme, de la pensée chrétienne, de la foi chrétienne. C'est une évidence pourtant. Tout vient du Christ. Tout repose sur le Christ. Tout dépend du Christ.

❧

RETROUVER L'ESPRIT DE COHÉRENCE

Nous croyons vraiment que la priorité consiste à retrouver l'Esprit de Dieu, Le suivre dans le Christ et suivre le Christ dans la Révélation de Dieu pour comprendre que, comme l'être humain, l'Église a une âme et un corps : d'une part une Vie surnaturelle par la Révélation, la grâce, la foi, les sacrements, la force de la prière, les miracles, la sainteté, et d'autre part une structure nécessaire, un corps visible pour garder le dépôt de la Foi intact avec une colonne vertébrale, la hiérarchie, et tous les membres comme le dit admirablement Saint Paul qui sont tous complémentaires et actifs dans la pluralité des missions au service de Dieu. Les deux sont nécessaires, la Vie surnaturelle de l'âme de l'Église et la vie à travers le temps des êtres humains qui forment le Corps de l'Église.

Bien souvent, les chrétiens ne voient qu'un aspect, soit une vie spirituelle sans la pesanteur de la structure pourtant voulue par le Christ, soit une vie structurelle sans les limites au pouvoir humain qu'implique la primauté du spirituel également voulue par le Christ. Dans les deux cas, c'est un esprit de facilité et d'orgueil qui pousse à refuser toute contrainte.

Certains voudraient bien que l'Église fondée par le Christ ne soit que spirituelle, unie dans la prière. Combien de chrétiens ne voient que la prière comme arme pour répondre au Mal. Et pourtant, le Christ a fondé Son Église sur Pierre qui est un mortel et donc sur ses successeurs puisque le Christ révèle que le Monde ne pourra pas l'emporter sur elle. La structure est nécessaire pour garder le dépôt de la Foi intact et développer, dans la fidélité à ce dépôt

sacré, sa compréhension qui est tellement riche que jusqu'à la fin des temps le travail des chrétiens, par la Doctrine, consistera à avancer dans la connaissance de la vérité sur Dieu, comme l'a écrit Saint Thomas d'Aquin.

Dans ce premier cas, le refus de reconnaître, que l'être humain est corps et esprit selon la volonté de Dieu et que cette réalité se continue dans l'Église fondée par le Christ, empêche de rester sur le seul chemin de la vérité. Le danger vient de la versatilité de la volonté humaine qui pousse à ouvrir des chemins divers et opposés entre eux alors que l'humilité commande de suivre le seul chemin du Christ.

D'autres, au contraire, ne voient que la structure, la hiérarchie, les hommes d'Église au sommet, et leur donnent la primauté par rapport à la Vie spirituelle. Le fait d'être dans une hiérarchie devient plus important que la grâce de Dieu dans les sacrements, l'efficacité donnée par le pouvoir humain plus recherchée que la sainteté et la défense de la foi. Et pourtant, le Christ est le seul véritable chef de l'Église et la structure ecclésiale formée de serviteurs de la Révélation du Christ.

Dans ce second cas, le refus d'admettre que tout ce qui est divin l'emporte sur la structure ecclésiale conduit celle-ci à dévier également du seul Chemin du Christ. Le danger vient de l'aveuglement causé par une volonté humaine influençable et par un esprit de domination clérical qui donnent la primauté à la hiérarchie sur le don de Dieu, alors que la Parole du Christ révèle que la structure ecclésiale n'existe que pour être au service de Dieu et de son Église formée par l'ensemble des baptisés.

Sainteté et fidélité, structure et service sont bien présents dans l'Évangile. Malheureusement, l'esprit qui domine actuellement la plupart des membres de

l'Église ne s'inquiète pas de cohérence. Il s'inquiète des personnes, des rites, du jugement du monde, de la fin réputée inéluctable de la chrétienté. Et c'est la raison pour laquelle l'Église décline actuellement. Ce n'est pas la première fois. Les moments de déchéance de l'Église surviennent quand les chrétiens s'attédisent. Il faut alors des saints qui remettent l'Église sur le Chemin du Christ, qui repartent de l'Évangile et de la Parole de Dieu, qui redonnent l'impulsion pour accueillir l'Esprit de Dieu, qui invitent à tout centrer sur le Christ et sur Sa Parole, sans idolâtrie et sans rejet : le Christ et Sa Parole tout simplement. À chaque chute dans l'histoire de l'Église, Dieu a suscité des baptisés qui ont répondu à Son appel pour permettre à l'Église de repartir sur la seule base qui est le Christ, de guérir de ses blessures, de se relever de son effondrement. Et c'est ainsi que tous ces talents qui étaient étouffés par cette vieillesse de l'esprit sont alors libérés pour se développer et s'épanouir dans cette jeunesse de Dieu recouvrée. Car Dieu seul est jeune. Ce n'est pas aux hommes d'estimer que c'est la fin de la chrétienté, que tout est perdu. C'est Dieu qui fixe les temps. Et nous, baptisés, tant que nous sommes sur terre, nous sommes là pour nous battre pour la victoire du Christ. Tel est l'esprit des membres de l'association UNITÉ confiant dans la sagesse et la volonté de Dieu.

La jeunesse de Dieu, la jeunesse de tout chrétien quel que soit son âge corporel, la jeunesse de l'esprit, la jeunesse du cœur. Voilà ce qu'il est essentiel de retrouver pour que l'Église se relève et reprenne sa marche vers le Christ avec tous les baptisés.

C'est armé de cet esprit qu'il est possible d'aborder les problèmes de notre temps et de tenter de les résoudre : comprendre la cohérence de la Révélation et suivre le Christ en livrant « le bon combat jusqu'au bout » (2 Timothée 4: 7).



TROIS DANGERS MORTELS ET LEUR ANTIDOTE

Parmi bien des dangers qui menacent les chrétiens, il est possible d'en distinguer trois contre lesquels l'esprit porté par l'association Unité permet d'opposer un esprit de résistance pour que l'Église puisse se relever.

Trois problèmes, trois pierres d'achoppement, trois dangers mortels qui détournent de Dieu,

- La volonté de l'instant présent
- La volonté d'indépendance
- La volonté de domination



Sacré-Cœur de Jésus, panneau décoratif inférieur, église de Chirens



Ange
adorant
côté gauche,
détail dans
Adoration
des
Bergers,
Anton
Raphael
Mengs



LA VOLONTÉ DE L'INSTANT PRÉSENT SURMONTÉE PAR LE SENS DU SACRÉ

La volonté de l'instant présent ou l'utilité de l'instant présent reprise de la pensée sophiste a envahi notre monde. Elle implique de ne s'intéresser qu'à ce qui peut rapporter un avantage immédiat. Tel est l'esprit du monde qui a envahi une bonne partie de la cité et de l'Église.



La responsabilité de l'esprit d'égoïsme ou les fruits de l'esprit de gratuité

La cité vit actuellement sous la forme du régime démocratique (sous la forme seulement). L'Église n'est pas une démocratie, mais ce n'est pas non plus une monarchie. Saint Thomas d'Aquin parle de régime mixte.

Dans une démocratie, chaque citoyen est responsable de la cité, porte sur ses épaules la charge de la cité. C'est ce qu'a compris Clisthène inventeur de la démocratie à Athènes au Vème siècle avant Jésus-Christ.

Le terme Église vient de « ecclésia », terme emprunté à la démocratie athénienne qui désigne l'assemblée de l'ensemble des citoyens chargés de protéger la cité. L'Église désigne l'ensemble des baptisés.

Chaque baptisé est responsable de l'Église, porte sur ses épaules la charge de l'Église selon la mission qui lui est confiée. Obéir sans discernement soit à sa propre volonté, soit à la volonté d'autrui est donc une faute grave. Dans l'Église, c'est la volonté de Dieu qui importe. L'obéissance est d'abord à Dieu. Faut-il rappeler encore la réponse de Saint Pierre quand on lui demandait de taire la vérité ? « **Non possumus** », « nous ne pouvons pas » (Actes 4: 20).

Les citoyens sont tous responsables de la cité. Les baptisés sont tous responsables de l'Église.

Si, dans la cité, le peuple vote mal, il ne faut pas ensuite qu'il se plaigne d'avoir de mauvais gouvernants.

Si l'Église va mal, la faute en incombe d'abord, comme dans la cité ou comme dans toute entreprise, aux autorités. Mais, l'ensemble des baptisés est aussi responsable si l'indifférence, la négligence, l'apathie, voire la mauvaise volonté, interviennent.

Car l'Église est bien plus que la cité. Sa mission est de faire connaître le Royaume de Dieu. Si, dans l'Église, les baptisés ne répondent pas à l'appel de Dieu qui les envoie, chacun, en mission pour donner l'exemple de l'amour de Dieu et du prochain, dans leur famille, dans leur travail, dans leur cercle d'amis, ils sont responsables à leur niveau de la déchristianisation qui s'installe.

En revanche, s'ils travaillent pour faire connaître le Royaume de Dieu, Royaume de vérité, de justice, d'amour, alors ils répondent à l'appel de Dieu et c'est tout ce que Dieu leur demande. Un baptisé doit faire rayonner Dieu autour de lui. Il n'est pas là pour juger les autres, mais pour être empli de l'amour de Dieu et offrir cet amour à ceux qui l'entourent. Ne pas juger, mais agir pour Dieu et le prochain.

Si l'action porte des fruits visibles, tant mieux ! Si l'action semble être poursuivie en pure perte, cela ne présente aucune importance parce que ce qui est invisible aux yeux des hommes est bien réel aux yeux de Dieu. Et cette action, dans la mesure de sa gratuité autant que de la Foi, de l'Espérance et de la Charité avec laquelle elle est menée, portera de toute façon des fruits dans l'avenir, quand Dieu le voudra puisque c'est Lui qui, le premier, a appelé le baptisé à agir.



L'instant présent et l'esprit de superficialité

Nous vivons trop dans l'instant présent. Nous attendons trop une récompense immédiate, un résultat de nos efforts que nous pourrions constater dans notre vie pourtant bien courte par rapport à l'histoire des hommes.

Notre esprit ne perçoit plus le temps de Dieu. Et c'est justement ce qui explique cette perte du sens du sacré. Le sacré est hors du temps.

La perte du sens du sacré consiste à suivre n'importe quelle nouveauté, commandée par des prêtres ou non d'ailleurs, pourvu que cela semble plaisant, flatte l'orgueil ou la vanité, permette de suivre la mode des idées de l'instant présent.

La perte du sens du sacré fait entrer dans la superficialité, Or, le mal agit en profondeur, il a un but précis qui est celui d'extirper le Christ de la terre des hommes. Si les chrétiens restent au niveau de la superficialité, ils n'ont plus la force de s'opposer au

mal. La progression du mal vient de la tiédeur, de l'apathie des chrétiens qui croient que quelques rites remis au goût du jour suffiront à leur religion.



La réponse : l'esprit de résistance au monde et la redécouverte du sens du sacré

Il faut sortir de cet esprit de tiédeur et de superficialité, de l'esprit mondain, pour retrouver l'Esprit de Dieu. N'est-il pas écrit dans la Règle de Saint Benoît : « Qu'on ne mette rien, absolument rien, avant le Christ qui daigne nous conduire à la vie éternelle » ? (Bénédictine Demeulenaere, *Saint Benoît*, Paris, Éditions du Rocher, coll. « Régine Pernoud », 1996, 150 p., p. 51).

L'esprit de Dieu permet de retrouver le sens du sacré, de l'éternité, du temps long, du respect des ancêtres et de l'histoire, du souci des enfants et de l'avenir, et donc de la construction cohérente et bien-faisante du présent dans ce respect d'un temps à la dimension de Dieu mais qui fait de chaque baptisé le chaînon nécessaire et responsable dans cette chaîne du temps. C'est cet esprit tiré du temps long qu'ont enseigné l'Abbé Robert Largier et l'Abbé Julien Bacon. C'est cet esprit du temps long et de la primauté du Christ qui est la marque de l'association UNITÉ.

En premier, rétablir en soi l'esprit de résistance qui, seul, rend assez fort pour dire « non » au monde et retrouver le sens du sacré, le sens de Dieu « qui conduit à la vie éternelle ».



LA VOLONTÉ D'INDÉPENDANCE SURMONTÉE PAR L'ESPRIT D'HUMILITÉ

Le deuxième danger vient de la volonté d'indépendance qui s'est emparé de l'esprit de la majorité des hommes dans la cité et des baptisés dans l'Église. Il est aussi difficile à extirper que l'esprit précédent de l'utilité du moment présent.



La volonté d'indépendance à l'intérieur de l'Église

Cette volonté d'indépendance s'exprime par le choix d'une seule catégorie de personnes censée pouvoir apporter une solution générale aux problèmes de l'Église. Par exemple, sont envisagés séparément les prêtres, les laïcs, les femmes, les évêques, ou autre ; Chaque catégorie étant considérée de façon isolée et son cas traité sans aucune liaison avec les autres.

En ce qui concerne les prêtres, tout récemment, dans un article, un évêque parlait des prêtres et du souci qu'il avait pour le clergé futur. Il s'adressait à



Ange adorant
côté droit,
détail dans
Adoration des Bergers,
Anton Raphael Mengs,

des séminaristes en parlant d'« engendrement » du prêtre considéré dans sa paternité. Il rappelait la parole de séminaristes souhaitant imiter tel ou tel prêtre. Cet évêque est plein de bonne volonté. Il veut des séminaristes pour perpétuer la présence du Christ dans l'Église. Mais, il raisonne comme l'immense majorité du clergé aujourd'hui. Il ne voit de salut que dans le clergé, un clergé fabriqué par des hommes au sens de masculin.

Or, seul le Verbe de Dieu est engendré par le Père. Le sacerdoce, Lui, est enfanté par Marie. De plus, le Christ dit toujours de Lui qu'Il est Fils, et même le fils de l'homme. Il ne se fait jamais appelé « Père ». Et Il le dit d'ailleurs dans l'Évangile « Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père ; car vous n'avez qu'un seul Père, qui est dans les cieux » (in Saint Matthieu 23: 9). Enfin, un séminariste doit avoir pour aspiration de ressembler au Christ. Tant mieux si un autre prêtre lui indique le chemin à prendre, mais c'est le Christ seul qu'il doit suivre. « Qu'on ne mette rien, absolument rien, avant le Christ » rappelle Saint Benoît.

Le choix des termes uniquement masculins - engendrement, paternité, un prêtre qui a pour ambition de ressembler à un autre prêtre - dévoile la pensée. Dans ce discours se manifeste une volonté d'indépendance du clergé tourné vers lui-même, qui, seul, est nécessaire dans l'Église, qui seul est actif dans l'Église, avec sous-jacente toujours cette tentation de l'absolutisme qui partage les êtres humains entre actifs et passifs.

Cet évêque oublie que le Christ, Lui, a voulu passer par la femme pour offrir la présence du sacerdoce sur terre dans Son Église. Il oublie que des femmes étaient présentes au pied de la croix. Il oublie que Le Christ ne choisit pas un apôtre pour annoncer la Résurrection, mais les femmes. Donc, pour ces trois moments cruciaux que sont l'Incarnation, la Rédemption et la Résurrection, le Christ a voulu la présence de la femme.

L'esprit clérical empêche de distinguer ce que dévoile le Christ. Il reste tourné sur lui-même, contaminé par l'esprit du monde.

En ce qui concerne la place des femmes dans l'Église, l'esprit est souvent revendicatif et ne suit pas la Parole de Dieu exprimée dans l'Évangile. Il faut donner plus de pouvoir aux femmes, les faire accéder à des fonctions qui les mettent en valeur, en ne voyant cette fois-ci que les femmes comme solution unique pour régler l'ensemble de la question, les femmes considérées de façon indépendante du reste des baptisés et seules capables de résoudre les problèmes de l'Église. Cette fois-ci, c'est l'esprit laïciste, féministe, tout aussi contaminé par l'esprit du monde qui se manifeste.

Et il en va ainsi de tous les membres de l'Église divisés en catégories séparées : clergé, femmes, évêques, Pape, laïcs. Toutes sont présentées de façon isolée et suffisante pour régler la situation et apporter une solution générale à la crise actuelle. Toutes les solutions sont caractérisées par cette volonté d'indépendance de chaque catégorie concernée qui conduit à considérer les autres comme quantité négligeable. L'orgueil présent cache la volonté de Dieu pourtant visible dans l'Évangile pour qui veut lire avec un esprit de loyauté et de fidélité.



La réponse : l'esprit d'unité et d'humilité

Tout autre doit être l'esprit de celui qui suit Dieu.

Je pense à notre évêque, aujourd'hui cardinal à Ajaccio, qui, lors d'un entretien pour lui présenter l'association UNITÉ, nous a immédiatement demandé de prier pour les jeunes Corses appelés par Dieu pour devenir prêtres. Cet appel prouvait sa foi en la dépendance des missions à l'intérieur de l'Église.

Ma pensée va aussi vers l'association UNITÉ dont le nom et l'esprit expriment déjà cette volonté de dépendance en réponse à l'appel de Dieu.

Dieu Lui-même n'est-il pas dépendant ? Dieu-Trinité, Père, Fils, Esprit.

Le Père qui ne peut être révélé que par le Fils, le Fils qui est engendré par le Père, et l'Esprit qui vient du Père et du Fils (ou du Père par le Fils) pour conduire les hommes vers la sainteté.

La dépendance première, elle vient de Dieu. Et elle se continue dans le Sacerdoce, enfanté par Marie, protégé par Joseph, éduqué par des êtres humains dans son enfance. Dieu a voulu cette dépendance au ciel et sur la terre. La dépendance du ciel qui se prolonge sur la terre dans la Sainte Famille avec Jésus, le Sacerdoce, Marie, la Maternité divine et Joseph le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité divine.

Et les hommes, eux, se veulent indépendants et croient résoudre leurs problèmes en prenant chaque élément jugé nécessaire et suffisant de façon isolée. Non, tous les éléments sont nécessaires mais tous sont insuffisants.

Dans la Sainte Famille, toutes les missions sont présentes. L'Église dans sa nature divine, c'est la Sainte Famille continuée.

Il ne reste plus qu'à assurer la structure de l'Église, qu'à donner une colonne vertébrale à l'Église, la hiérarchie fondée sur Pierre au chapitre 16 dans Saint Matthieu, pour que l'Église ne défaille pas, reste stable dans le temps, garde le dépôt de la foi.

Ce plan de Dieu qui est révélé dans l'Évangile exige une implication de tous les membres de l'Église, selon les catégories auxquelles ils appartiennent, chaque catégorie, aujourd'hui comme hier, ayant une mission spécifique pour reconstruire l'Église selon son talent particulier et en unité avec toutes les autres catégories et tous les autres talents et toutes les autres missions.

Personne ne peut reconstruire l'Église à partir d'un seul talent ou d'une seule mission. Tous les talents doivent être unis, toutes les missions doivent être coordonnées parce que telle est la volonté de Dieu. À cette seule condition, l'Église pourra être reconstruite sur le seul fondement qui est le Christ.

Et c'est la mission de l'association UNITÉ de tenter de le faire comprendre à nos frères dans la foi. Mais pour cela, il faut surmonter l'orgueil de l'esprit d'indépendance et retrouver l'humilité de Dieu qui est Unité et Dépendance.



LA VOLONTÉ DE POUVOIR SURMONTÉE PAR L'ESPRIT DE SERVICE

Le troisième danger vient de la volonté de pouvoir, de l'esprit de domination qui lui aussi commande en maître dans la cité et dans l'Église.

Ce danger, comme les précédents, a toujours existé. Mais, il s'est considérablement développé



*Annance
des
Ange
aux
Bergers*

avec la perte du sens du sacré et l'exacerbation de la volonté d'indépendance.

Le fait même de travailler à résoudre ces deux premiers problèmes permettra de s'attaquer à ce troisième danger et de le faire reculer lui aussi. Encore une fois, la solution générale implique la cohérence dans le traitement et la coordination du combat dans toutes ses dimensions contre l'esprit du monde.



L'emprise de l'esprit de domination

Le troisième danger est visible dans la cité avec cette oppression du pouvoir civil qui veut régenter la vie, y compris privée, des citoyens, qui raye d'un trait de plume les lois les plus ancrées dans la société, et ceci d'autant plus que la plupart des gouvernants sont corrompus, habitués à obéir aux ordres qu'on leur donne. Le travail dans la cité est déjà considérable. Il doit être entrepris avec les hommes politiques restés honnêtes et qui ont vraiment besoin de l'aide des populations.

Dans l'Église, cet esprit de domination se manifeste, bien sûr, prioritairement dans la hiérarchie. C'est la plus exposée à cette tentation. Mais cela ne signifie pas qu'elle ne soit pas implantée dans la masse des fidèles. Combien de prêtres arrivent dans des paroisses déjà cadennassées par une cohorte de « laïcs » bien décidée à en imposer au nouveau-venu. Tout le monde est atteint, selon l'expression de La Fontaine.

Cependant, la mission de la hiérarchie est tellement vitale qu'il faut la délivrer de cet esprit pour qu'elle ne se considère plus comme un pouvoir mais comme une autorité

Le pouvoir domine pour faire triompher ses idées, son parti. Et malheur au vaincu.

L'autorité sert l'ensemble des membres de la communauté en partant de la justice pour établir le bien commun. La source dans la justice et la fin dans le bien étant déjà présentes chez Aristote.

Il y a toujours eu cette tendance dans l'Église, ces tiraillements qui prennent leur source dans

« Qui est le plus grand ? » (in Saint Marc 9: 34). Car tout est dans l'Évangile.

Et tout au long de l'histoire de l'Église, ces oppositions entre membres du clergé se sont succédées. Au XIII^{ème} siècle, le Pape déclare qu'il représente l'Église. Au XIV^{ème} siècle, les conciles adoptent la théorie selon laquelle c'est le concile qui représente l'Église. Au XIX^{ème} siècle, l'infaillibilité du Pape selon de strictes conditions est votée. Au XX^{ème} siècle, le concile consacre le collège des évêques dont le chef est le pontife suprême (Lumen Gentium). Et ainsi de suite. La balance oscille au gré de la force des uns ou des autres.

Et le pouvoir donné aux évêques est tellement grand que, de plus en plus, au XXI^{ème} siècle, certains évêques n'ont plus la force de tout assumer et s'en vont pour certains, épuisés et malheureux.

Bien sûr, et même si ce problème a toujours existé, l'accroissement du pouvoir des évêques a fait augmenter la tentation terrible de faire carrière.

Les évêques ont un pouvoir démultiplié par rapport à la période d'avant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, puisque, par exemple, il peuvent changer les prêtres de paroisse selon leur volonté, ce qui n'était pas le cas avant. Mais, d'un autre côté, ils sont eux-mêmes ligotés par tout un réseau de liens administratifs qui les empêchent d'agir selon leur talent.

Donc, en réalité, personne n'est très heureux de cette situation, ni les membres de la hiérarchie, ni les fidèles, ni ceux qui, dans des pays de persécution, attendent justement de l'Église des paroles et des actes capables de leur apporter réconfort spirituel et aide effective.



La réponse : l'esprit de service

Je traite dans le livre *Unité, Retrouver le sens de Dieu*, de façon plus approfondie des solutions à apporter à ce problème particulier dans l'Église

Simplement, en ce qui concerne le clergé, le fait de retrouver le sens du sacré et de reconnaître une dépendance nécessaire entre les membres de l'Église, permettra de comprendre que la soif de pouvoir et l'esprit de domination sont nocifs, qu'il faut les abandonner. Il n'est pas question d'enlever toute hiérarchie car la colonne vertébrale de l'Église est nécessaire pour que le corps tienne debout et reste libre de ses mouvements, pour que l'Église reste libre d'agir.

En revanche, il est vital d'abandonner l'esprit du monde pour revenir à l'esprit de Dieu.

Adoration des
AnGES

Cathédrale de
Bucaramanga
Colombie



L'esprit du monde, c'est le pouvoir exercé dans un esprit de domination, le pouvoir pour soi ou pour sa coterie, pour une idée, pour une idéologie, pour gagner, pour l'emporter sur l'autre.

L'esprit de Dieu voulu dans Son Église, c'est l'autorité exercée dans un esprit de service, l'autorité pour le bien de tous, l'aspiration à servir, à faire naître le Christ partout où Dieu appelle.

Socrate avait déjà vu la différence entre les deux esprits. Il disait que la victoire ne consiste pas à l'emporter sur les autres dans un débat, mais à faire triompher la vérité. Pour lui qui ne connaissait pas le Christ,

seule la vérité est le centre. Pour les chrétiens qui connaissent le Christ, ils savent que la Vérité c'est le Christ et que c'est le Christ qui est au centre.

Quand l'autorité retrouvera sa place, la hiérarchie se souviendra alors de sa mission première : garder intact le dépôt de la foi. apportées

Voilà les antidotes, proposées par l'association UNITÉ, à la crise actuelle de l'Église. Retrouver le sens du sacré, la réalité de la dépendance entre toutes les missions et l'esprit de service. Elles sont concrètes. Elles sont compréhensibles par tous. Elles sont nécessaires à la reconstruction de l'Église.



CONTINUER LE BON COMBAT

Nous sommes minuscules et personne ne semble nous entendre. Qu'importe ! Nous travaillons pour Dieu et pour l'Église, non pour notre propre satisfaction.

Cette année, nous avons recommencé les Réunions spirituelles autour du thème de la reconstruction de l'Église. Ces trois solutions y figurent et elles ouvrent la voie à la résolution des problèmes actuels avec des moyens tous issus de l'Évangile et de la doctrine de l'Église. Car ces moyens existent. Le livre Unité sert de support. Un petit groupe s'est formé. Comme lors des réunions des années précédentes, la lecture peut être interrompue à tout moment pour laisser place aux questions, aux remarques, aux exemples divers. Tout se déroule dans un esprit différent. Non pas celui du « pourquoi pas ? » ou du « il ne faut pas », mais dans la recherche exclusive de la volonté de Dieu révélée dans l'Évangile et le Nouveau Testament au sens large, et expliquée dans la doctrine de l'Église. La densité du livre impose ce parcours échelonné d'un demi-chapitre par séance environ avec cette alternance de périodes de lecture et de discussions au sens socratique du terme, c'est-à-dire toutes centrées sur la Parole : « **la vérité vous rendra libres** » (in Saint Jean 8,32). Non pas gérer l'Église selon les idées à la mode d'un temps, qui n'est qu'un instant dans l'éternité, mais reconstruire l'Église sur le seul fondement qui est le Christ (1 Corinthiens 3,11), le Roc dont la Parole est établie une fois pour toutes.

Autre activité entreprise qui est visible dans les Bulletins, la retranscription des travaux de l'Abbé Robert Largier afin qu'ils puissent être publiés. En réalité, pour composer les articles des Bulletins, des membres de l'association se sont dévoués pour photocopier des textes ou pour copier des enregistrements des réunions de foi. Puis, le travail le plus dur a commencé, celui de transcrire sur ordinateur des

textes manuscrits ou des cassettes audio. À chaque fois que j'entame un nouveau document, devant l'effort incroyable que cette transcription a demandé - car pour le mettre en forme pour le Bulletin, je relis à la fois le texte manuscrit dont certains mots sont restés incompréhensibles et la transcription dactylographiée -, je suis en admiration devant l'opiniâtreté de notre membre, parmi les fidèles de la première heure et toujours présente, qui s'est attelée à cette tâche épuisante. On pourra dire que les textes de l'Abbé Robert Largier qui ne seront pas perdus, le seront grâce au travail de recherche de ceux qui ont sauvé ce qu'ils ont pu, mais également grâce à cette personne (dont je tairai le nom par discrétion) qui a passé tant de mois à déchiffrer, à écouter et réécouter, à taper avec une minutie exemplaire tous les documents qu'elle a pu transcrire pour conserver les travaux précieux de l'Abbé Robert Largier.

L'association UNITÉ ne se limite pas aux Bulletins, même s'ils présentent l'avantage de la visibilité. Elle travaille avec ses membres les plus actifs à la préservation d'un héritage à donner à l'Église, celui des Abbé Robert Largier et Julien Bacon, pour sa reconstruction selon la volonté du Christ. Il suffit de retrouver confiance dans l'amour de Dieu et de combattre avec Dieu : « **Ils mèneront campagne contre l'Agneau et l'Agneau les vaincra... avec les siens** » (Apocalypse 17: 14).✱



Adoration des
AnGES,
Cathédrale
Saints Michel
& Gudule,
baie 4,
Bruxelles



MÉDITATION

**« ET ERAT MATER JESU IBI »
« ET LA MÈRE DE JÉSUS Y ÉTAIT » (in Saint Jean 2: 1)**

Abbé Julien Bacon†

In Saint Jean 2 :1-13

2 (1) Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée et la mère de Jésus y était. (2) Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que Ses disciples. (3) Or, il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus Lui dit : « Ils n'ont plus de vin ». (4) Jésus lui répond : « Qu'en sera-t-il de toi et de Moi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue ». (5) Sa mère dit aux servants : « Tout ce qu'Il vous dira, faites-le ».

(6) Il y avait là six jarres de pierres, destinées aux rites de purification des Juifs ; elles contenaient chacune deux ou trois mesures. (7) Jésus dit aux servants : « Remplissez d'eau ces jarres ». Ils les remplirent jusqu'au bord. (8) « Puisez maintenant, leur dit-Il, et portez-en au maître du repas ». Ils lui en portèrent. (9) Le maître du repas goûta l'eau changée en vin ; comme il en ignorait la provenance, tandis que les servants la connaissaient, eux qui avaient puisé l'eau, le maître du repas appelle le marié (10) et lui dit : « Tout le monde sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont gais, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! » (11) Tel fut le premier des signes de Jésus. Il l'accomplit à Cana de Galilée. Il manifesta Sa gloire et Ses disciples crurent en Lui.

Quelques petits mots jetés presque négligemment à la fin d'un verset. Cela pourrait n'être qu'un détail ramassé hâtivement par le journaliste de service, heureux de trouver quelqu'un de vaguement connu dans cet anonymat général. Jésus commence à faire parler de lui et il peut être intéressant de signaler la présence de sa Mère à cette noce de village.

Pourtant ce détail est d'une importance capitale pour celui qui l'a relevé. Car le reporter de service n'est autre que Jean, l'adolescent pur et généreux qui vient de rencontrer le Maître et a été littéralement subjugué. À lui particulièrement peut s'appliquer la parole du prophète : *« tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire »*.

Ces premiers jours dont il nous expose avec précision le déroulement ont profondément marqué cette âme toute neuve. Nous sommes au troisième jour et Jean découvre Marie, la Mère du Seigneur. Elle a accompagné son Fils jusqu'à ces derniers jours. Elle va se retirer tout à l'heure et ne reviendra pratiquement qu'au Golgotha pour être confiée à ce même Jean, ou plutôt, pour recevoir par lui sa mission maternelle sur toute l'Église. Et *« le disciple la reçut chez lui »* (in Saint Jean 19: 27). Et l'Église la reçut pour Mère.

Elle était là... et cette présence a ébloui l'adolescent et l'a, semble-t-il, lié davantage à Celui qu'il s'est donné pour Maître. Marie devient pour lui, vraiment, chemin de lumière et route vers la foi.



CELUI QUI INVITE MARIE RENCONTRE JÉSUS



*Adoration des Bergers, Paolo di Giovanni Fei,
1395-1400, Musée Lindenau à Altenburg*

CHEMIN DE LUMIÈRE..... dans l'exaltation des mystères joyeux. Marie l'était déjà. C'est à elle que l'étoile va conduire les bergers d'abord. *« Ils virent l'Enfant et sa Mère »*. Les Mages ensuite, puis Siméon et Anne. C'est le terme du voyage. À chaque fois ils trouvent *« l'Enfant et sa Mère »* (in Saint Matthieu 2 : 11). C'est l'illumination et c'est l'extase. Les yeux du corps se sont fermés et c'est aux yeux de l'âme de s'ouvrir pour contempler quelque chose du ciel. Chemin de lumière aussi dans les heures douloureuses de la fuite en Égypte ; de la disparition au temple, ou dans les ténèbres angoissantes du Golgotha. Marie était là, petite lumière, témoin d'une espérance qui ne veut pas mourir.

Chemin de lumière, Marie devient par là même, **ROUTE VERS LA FOI**. Les bergers s'en sont retournés, comme les Mages, en proclamant les merveilles de Dieu (in Saint Luc 2: 20) Siméon et Anne ont reconnu le Messie, salut d'Israël et des croyants (in Saint Luc 2: 29-32).

À Cana, Marie obtient le premier miracle de Jésus. Elle est mise à l'épreuve par son Fils, mais pas un instant elle ne doute et elle donne aux serviteurs le message qui restera pour le monde dans les siècles : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (in Saint Jean 2: 5).

Heureux foyer, disons-nous souvent, que celui qui a vu son alliance consacrée par la présence de Jésus et de Marie. La venue de Jésus et de ses disciples n'était peut-être pas au programme ; tout au moins celle des disciples, et ce surcroît d'invités va mettre les hôtes dans l'embarras. Mais Marie a deviné parce que son cœur est tellement proche de ceux qui l'entourent qu'elle pressent leur embarras et leur peine. Attentive à la Parole et aux silences de Dieu, Marie

ne peut qu'être attentive aux paroles et aux silences des hommes. Elle a vu et elle sait que Jésus peut résoudre le problème. Ici encore la Foi inconditionnelle de Marie va éclairer la route des autres, des premiers disciples en particulier. « *Et ses disciples crurent en Lui* » (in Saint Jean 2: 11).

Ils s'étaient donnés à Lui qu'ils ne connaissaient pas, saisis par le rayonnement de sa personnalité, déjà conquis par la sagesse de son enseignement. Il leur fallait encore une garantie d'authenticité. C'est Marie qui la leur obtient par sa prière humble et confiante. Heureux foyer qui, simplement parce qu'il a invité Marie a rencontré Jésus. Leçon sans doute pour les foyers d'aujourd'hui, ceux qui se fondent, ceux qui ont déjà des responsabilités, ceux qui ont mission d'éduquer.

Leçon aussi pour ceux qui sont engagés dans le sacerdoce ou le seront demain. Leçon pour tous ceux qui ont accepté de mettre leurs pas dans les pas de Jésus, qui ont à montrer la route et à fortifier les fidèles sur ce chemin.



CELUI QUI SUIT MARIE DEVIENT SOURCE DE LUMIÈRE

En les regardant, en vous regardant, est-ce que l'on peut dire aussi « La Mère de Jésus est là » ? Elle est par vous Route de Lumière et Chemin vers la Foi. Quelle place a la Vierge Marie dans votre formation, dans votre apostolat, dans votre prière ? Savez-vous vous effacer comme Elle, pour présenter Jésus ?

Car il s'agit de faire de votre vie une route de Lumière et un Chemin vers la Foi (ou chemin de Lumière et route vers la foi). C'est d'abord la réponse à l'appel. Avant d'être Route de Lumière il faut être Source de Lumière et nous voici devant le problème de votre formation personnelle dans un désir profond de sanctification. Comme Marie, accueillir la Parole pour s'en nourrir. Longue méditation de l'Écriture Sainte dans une humilité profonde. Nous n'en sommes pas les maîtres pour l'interpréter à notre fantaisie, mais les serviteurs qui se laissent lentement pénétrer de sa sagesse, et de sa lumière.

C'est dans la mesure où nous aurons su accueillir la Parole de Dieu que, comme Marie, nous saurons accueillir la parole des hommes... de tous les hommes et non pas de ceux que nous aurions choisis parce qu'ils seraient plus souples ou qu'ils nous seraient d'avance acquis. Nous avons à rencontrer les bergers, qui sont des marginaux un peu frustes et qui portent une mauvaise odeur de bêtes. Marie les a

accueillis avec son bon sourire et ils furent remplis de joie. « *Ils s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu...* » (in Saint Luc 2: 20).



*Adoration des
Bergers*

Antonio Gonzalez
Velazquez

Brooklyn Museum

Nous avons à rencontrer les Mages, ces étrangers qui viennent de loin et ne pensent pas tout à fait comme nous ; qui sont peut-être cultivés, mais d'une autre culture. Ceux que nous ne serions pas allés chercher, mais ils sont venus car l'étoile les a guidés. Comment allons-nous les recevoir ? Non pas en fonction de leurs présents, mais en répondant à la droiture de leur cœur. Rencontreront-ils chez nous la Parole de Dieu ? Est-ce vraiment l'Enfant avec Marie sa Mère qu'ils trouvent chez nous, de sorte que leur cœur soit remplis « d'une grande joie » (in Saint Matthieu 2, 12).

Nous avons aussi à rencontrer des « Siméon et Anne ». Nous sommes heureux de les rencontrer et nous voudrions qu'il n'y ait que des « Siméon et Anne ». Certains se spécialiseraient volontiers dans les « Siméon et Anne ». Ils ont aussi à recevoir. Ils cherchent aussi des routes de Lumière et des chemins vers la Foi. C'est à la suite d'une longue attente que le saint vieillard s'écrie : « Mes yeux ont vu ton salut... lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël » (in Saint Luc 2, 29 sq.) Mais attention, que ce ne soit pas une satisfaction personnelle, nous nous ferions illusion. Recevoir n'est pas accueillir. On n'accueille que pour donner et c'est Jésus qu'il faut donner. Alors, comme Marie, savoir se retirer, s'effacer, pour que ce soit vraiment Jésus qui

soit reconnu. Au jour de la présentation comme à Cana, elle laisse toute la place et il n'est plus question que de Jésus. Elle n'a été que le chemin...

... Il faut aussi savoir prendre la route pour aller au-devant des âmes ; ne pas attendre qu'elles se présentent d'elles-mêmes. Il faut porter la lumière sur la route et dans les maisons. Si les âmes nous attendent, c'est Dieu qui attend. Alors, toutes nos visites seront des Visitations ! Même les plus banales, les plus anodines, celles de détente, celles de convenances, celles de simple politesse. Ne sommes-nous pas « Route de Lumière » ? C'est notre devoir, c'est notre état, c'est notre raison d'être... de cette mission nous n'avons pas le droit de nous départir.

Aux heures plus sombres encore nous devons rester source de lumière. Les nôtres, quand nous sommes fatigués sous le poids de nos charges, quand nous sommes meurtris aux écueils du chemin... quand le découragement et le doute rongent notre âme, quand le péché peut-être obscurcit l'horizon. Les leurs, quand le pauvre, le malheureux, le désespéré frappe à notre porte; quand la haine ou la jalousie déchirent les familles et les cités; quand la peur ou les menaces écrasent les énergies... Là encore, là surtout, il importe d'être la dernière lueur d'une espérance qui ne veut pas mourir.



CELUI QUI AIME MARIE AIME JÉSUS

« N'ayez pas peur petit troupeau, j'ai vaincu le monde » (in Saint Jean 16: 33).

« N'ayez pas peur » disait Jean Paul II en son premier message.

Adoration
des Mages
Jeronimo
Ezquerro



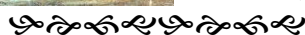
N'ayez pas peur, dois-je rappeler à vous tous, malgré l'hostilité du monde.

En aimant Marie vous êtes assurés d'aimer le Fils. En donnant Marie vous êtes assurés de donner Jésus. En vous sanctifiant par Marie vous serez saints selon le cœur de Dieu.

Laissez-moi vous citer en conclusion ces quelques mots du Père de Ratisbonne, lui qui vint à la foi catholique par la Vierge Marie :

« Quand vous voudrez savoir à mon heure dernière si l'instant est venu de me fermer les yeux,
Frères, ne scrutez pas ma paupière assombrie
ni de mon souffle éteint l'intermittent effort,
Mais découvrez mon cœur, tracez dessus : 'Marie',
S'il ne tressaille pas,
c'est que je serai mort » (1).*

(1) Extrait de l'Opus sacerdotale n°169, juin-juillet 1997



« T O U T E S T G R Â C E »

SPIRITUALITÉ**ÂME IMMORTELLE ET DESTINÉE ÉTERNELLE***Abbé Robert Largier†*

L'Abbé Robert Largier continue son exploration des sources de la foi. Après le péché originel exploré dans le Bulletin précédent, il traite, dans cette réunion de foi du 22 janvier 1968 retranscrite dans ce Bulletin-ci, de l'âme immortelle de l'être humain et de la destinée éternelle que son existence implique pour l'homme « homme et femme ».

**LA CRÉATURE HUMAINE EST CORPS ET ÂME**

On ne s'organise pas de la même façon pour une course à faire en ville ou pour un départ en vacances. Si je pars pour une journée, mon bagage ne sera pas le même que pour un déménagement. Et ce n'est pas de la même façon que je prévois et organise une promenade d'après-midi ou une expédition en cercle polaire. Autrement dit, le but poursuivi, l'objectif à atteindre conditionne notre départ, notre marche, ses conditions et ses circonstances.

De la même façon, ma foi en la vie éternelle conditionne ma vie sur la terre. Celui que se sait embarqué pour une destinée sans fin ne peut pas avoir le même comportement, la même psychologie, les mêmes réflexes, les mêmes soucis, les mêmes façons de juger, que celui qui mène une vie qui doit s'achever dans quelques dizaines d'années.

Les choses, les événements, les gens n'ont plus le même poids, la même densité dans ces deux conditions : une vie limitée au séjour terrestre ou une vie immortelle.

Or, un premier élément de notre foi catholique à ce sujet, c'est que la créature humaine est faite par

Dieu, corps et âme. Il y a évidemment des façons grandes ou simplistes de comprendre cela. L'Église, tout au long de ses conciles et de ses prises de position dogmatique a toujours rejeté les interprétations erronées de cette affirmation :

L'âme n'est pas dans le corps comme un esprit dans une prison, ce qui est un spiritualisme exagéré.

Le corps n'est pas d'avantage le seul élément essentiel de l'homme, au point que sa mort entraînerait la disparition de l'âme ; ceci est un matérialisme exagéré.

Mais l'Église enseigne que le corps et l'âme sont deux éléments constitutifs de l'être humain, substantiellement unis dans une même nature, nécessaires et complémentaires l'un à l'autre pour la réussite de la vie humaine, unis l'un à l'autre dans une même destinée, soit de gloire éternelle, soit de damnation éternelle.

« Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle »,

ou, dans le symbole de Nicée :

« J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir »...

Si l'homme est immortel, il le doit à son âme spirituelle. Si l'homme est libre, il le doit à son âme qui lui confère responsabilité, parce que capacité d'accepter ou de refuser.

**LA PERTE DU SENS DE L'ÉTERNITÉ****La disparition du terme « âme » dans les traductions actuelles**

Or, le mot « âme » disparaît pratiquement des traductions qu'on nous propose :

- « Dites seulement une parole et mon âme sera guérie » est devenue « Je serai guéri ».

À l'agonie, quand Jésus dit « Mon âme est triste à en mourir », est devenu dans la lecture de la Passion : « Je suis triste à en mourir ».



Massacre des Innocents, Nicolas Poussin (v. 1625-1629)

Au Canon de la Messe, au Memento, on prie pour tous ceux qui offrent le sacrifice de louange pour la rédemption de leur âme, « **Pro redemptione animarum suorum** » - sans avoir jamais appris le latin, on comprend très bien -. Cette expression est devenue dans le récent canon en français : « **pour leur propre rédemption** »...

Je ne veux pas multiplier les exemples qui montreraient que cette suppression du mot « âme » jusque dans les traductions liturgiques est trop systématique pour être l'effet du hasard.

Je veux bien qu'en une époque où l'existence de l'âme ne serait pas contestée, le sens ne serait pas tellement différent. Mais précisément, l'existence de l'âme est contestée. On n'ose plus en parler, les prêtres évitent ce mot vénérable ; alors, de le faire disparaître de la liturgie ne va pas aider les fidèles - et en particulier les jeunes - à y croire. On ne peut pas croire à ce dont on n'entend jamais parler ! Cela correspond à reporter sur les lampistes ce qui est du ressort des responsables.

Devant l'inondation d'erreurs qui dans l'Église mettent la Foi en danger au point qu'il est nécessaire de décréter une année de la foi [l'article a été écrit en janvier 1968, note de l'éditeur], il n'y aura jamais assez de sauveteurs surtout quand ils sont de marque. Dans le danger, on accueille tout le monde sans chicaner, mais à la condition toutefois que les sauveteurs (surtout ceux de la 11^{ème}. heure) ne cherchent pas à légitimer les erreurs qui ont déjà fait tant de mal à la Foi dans l'Église Catholique et qui sont pour leur part la cause de ce que certains appellent « un malaise ». Pour mon humble part, je préférerais l'appeler un drame qui, dans son ampleur, est sans précédent dans l'histoire de l'Église puisque, au dire des évêques suisses pour ne citer qu'eux « **sans qu'on y prenne garde, on nous modifie bel et bien la substance de notre religion** », et, aux dires du Pape, il s'agit de dangers graves et nombreux, périls très grands, menaces insidieuses au sein même de l'Église, problèmes inquiétants soulevés par les agissements de membres de l'Église qui en raison de leurs formations, de leurs obligations et des fonctions qui leur sont confiées, devraient plus que d'autres, soutenir l'Église et lui être attachés.

Tout se tient dans notre foi. Et il en est de même à partir de l'âme : si elle n'existe pas, la mort est une nouvelle fin. La survie de l'homme n'est plus qu'un mythe et la résurrection devient impossible. Mais on pourrait continuer à l'infini. Si Marie n'existe pas, où est la responsabilité de l'homme ? Il n'y a plus de

personne, mais des numéros, des éléments d'une collectivité.

Partant, la possibilité d'un péché originel n'existe plus, et alors, c'est réduire à zéro l'utilité d'un Sauveur. Mais alors le mal ? il n'est plus à combattre que pour le seul résultat terrestre.



La croyance dans un combat pour un résultat terrestre

Je vais prendre un exemple d'actualité concernant la Paix ou l'unité, puisque c'est la semaine de l'unité.

Il s'agit d'un texte de Jean-Paul Martin intitulé :

« **La Paix, l'Unité : espoirs ou Espérance ?** »

« Un catholique n'apparaîtrait plus aujourd'hui comme un vrai disciple de Jésus-Christ s'il ne donnait pas des preuves d'un zèle ardent pour la Paix du Monde ou pour l'Unité des chrétiens.

On nous demande de désirer la paix et l'unité et d'y travailler comme si la réalisation effective de la paix et de l'unité était au bout de notre effort humain. Pour un peu on nous ferait le reproche que si la paix ne règne pas encore et si l'unité n'est pas déjà réalisée, c'est parce que nous n'y avons pas assez travaillé et pas assez cru. Dans certaines circonstances même, on n'hésite pas à nous faire directement ce reproche.

Il ne peut pas exister de catholiques qui soient contre la paix et l'unité. Ou alors ce ne seraient plus des catholiques. Jésus-Christ a apporté Sa paix et prié pour l'unité ; on ne peut pas être disciple de Jésus-Christ sans accueillir cette paix et désirer cette unité.

Mais l'équivoque réside dans la façon de situer le résultat de notre effort de paix et d'unité. Où et quand vont être réalisées la paix et l'unité ?



La Fuite en Égypte, Nicolas Poussin

Faire croire aux hommes que la paix dans le monde, l'unité entre les chrétiens, ou la justice entre les hommes, ou la vérité, sont intégralement au bout d'une promesse, d'un accord, d'un traité, d'une recherche, d'une réunion, d'une conférence, d'une diplomatie, ou de n'importe quel effort sincère des hommes, cela revient à afficher en permanence : « demain on rase gratis ».

C'est se moquer du peuple que de lui faire croire que les guerres, les désunions, et pourquoi pas les maladies, ou la mort, vont prendre fin, comme cela, parce que les gens de notre temps se mettent à le désirer.

C'est entretenir malhonnêtement des mythes qui risquent d'enlever tout courage et toute espérance à ceux qui verront un jour leurs rêves déçus.

Pour que cessent la guerre ou les divisions, ou n'importe quel mal dans le monde, il faudrait que cessent les péchés, causes du mal, il faudrait qu'il n'y ait pas de péché originel, il faudrait que Satan n'existe pas. Autant dire que Jésus-Christ, mort sur la croix pour notre salut, aurait commis une erreur.

Ceux qui n'ont pas la foi sont bien obligés de se bâtir des espoirs et des mythes terrestres, s'ils ne veulent pas succomber au désespoir.

Mais nous, nous mettons en Jésus-Christ notre Sauveur et en Lui seul, notre espérance de la vérité, de la justice, et donc de la paix et de l'unité.

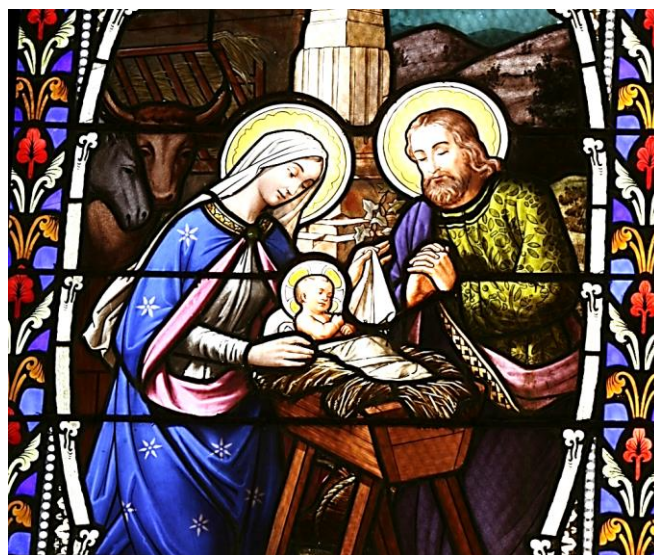
Que cette espérance surnaturelle nous fasse apparaître comme relatifs les désirs et les espoirs légitimes de paix ou d'unité, cela ne signifie pas que nous sommes contre la paix ou l'unité.

Cela veut dire que nous nous refusons à rechercher d'une façon uniquement matérialiste la paix et l'unité. Cela veut dire que notre foi surnaturelle nous fait attendre dans l'autre monde ce que le péché compromet ici-bas.

Nous n'allons tout de même pas renier notre espérance surnaturelle comme si elle enlevait de la force à des espoirs humains que nous savons limités et précaires.

Au contraire, notre espérance surnaturelle d'une paix et d'une unité éternelles en Dieu, ne nous donne que plus de zèle à travailler ici-bas à repousser guerres et divisions, et cela d'autant plus que nous ne risquons pas de remettre en question l'échéance de notre effort. La croix momentanée ne nous fait pas douter de la résurrection éternelle.

Nos efforts de paix et d'unité, comme d'ailleurs notre vie tout entière, auront la pleine et parfaite réalisation que leur donnera au ciel la vie éternelle dans l'Unité et la Paix de Dieu ».



Nativité 1900, Ateliers Dagrand de Bordeaux, chapelle Poitiers

LE RETOUR À LA RÉALITÉ DE LA RÉVÉLATION

Rappelons-nous les Paroles de Jésus :

« Que servirait à l'homme de conquérir le monde s'il venait à perdre son âme, ou que donnera un homme en échange de son âme ? » (in Saint Matthieu 16: 26).

Ou la parabole de l'homme qui a beaucoup amassé de richesses. « Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on va te redemander ton âme » (in Saint Luc 12: 20).

Rappelons-nous notre catéchisme.

L'élément premier de notre foi concernant notre destinée éternelle est ce que nous a appris notre catéchisme. Nous avons une âme qui nous fait libres et responsables.

« L'homme est une créature raisonnable composée d'une âme et d'un corps. L'âme est une réalité spirituelle unie substantiellement au corps, en sorte qu'elle soit le principe de toute la vie de l'homme. Par son âme, l'homme est doué d'intelligence et de volonté, libre et immortel. C'est par son âme que l'homme est donc responsable, capable d'accepter ou de refuser ».

Accepter ou refuser quoi ?

C'est la réponse à cette question qui donne sa dimension à la gravité de cette destinée éternelle.

Une ampoule électrique est faite pour accepter ou refuser le courant, moyennant quoi, elle éclaire ou reste inutile...

Un animal est fait pour suivre ses instincts, moyennant quoi, il assure sa vie et sa reproduction...

L'homme, lui, pour quoi est-il fait ?



Anges adorant
(détail) dans
La Nativité
Hugo van der
Goes
Triptyque
Portinari
v. 1475
Galerie des
Offices
à Florence

Il n'est pas possible de penser que Dieu ait pu créer n'importe comment, n'importe quoi, dans n'importe quel but.

Dieu ne peut agir que parfaitement et donc donner une destinée parfaite à chaque créature, suivant ce qu'elle est.

Si une créature, et surtout la plus belle des créatures, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, n'a pas un but, c'est que Dieu a mal agi ; ce qui est impensable. Ce n'est plus Dieu.

Or, le but parfait pour une créature humaine, c'est Dieu lui-même ! Il faut pour cela relire un peu le chapitre 17 de St. Jean :

(1) Ainsi parla Jésus, et levant les yeux au ciel, il dit : « Père, l'heure est venue : glorifie Ton Fils, afin que Ton Fils Te glorifie (2) et que, par le pouvoir sur toute chair que Tu lui as donné, Il donne la vie éternelle à tous ceux que Tu Lui as donnés ! (3) Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul véritable Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ ».

Le but qui est proposé à l'exercice de notre liberté, c'est de choisir Dieu.

La responsabilité qui est la nôtre c'est d'être personnellement les auteurs de ce choix, de telle façon que nous en ayons le mérite. La dignité qui est la nôtre, c'est que nous sommes faits pour Dieu, et pour vivre éternellement, l'intimité éternelle de la Trinité.

Le bon fonctionnement, la réussite de notre vie d'humain, c'est d'atteindre cet objectif ; le rater, c'est l'échec total.



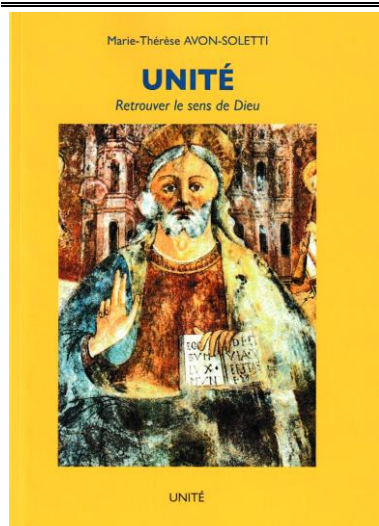
LA VRAIE CONCEPTION DE LA LIBERTÉ ET DE L'UNITÉ

Vous remarquerez que vous devez vous servir pour comprendre tout ceci, d'une saine conception de la liberté.

Si par malheur vous entendez « liberté » au sens de caprice, ou d'une situation où l'homme serait tellement indéterminé qu'il serait bon à rien ou fait pour tout, vous serez dans la situation de beaucoup de nos contemporains, rendus incapables, faute d'un enseignement normal, de comprendre quoi que ce soit à leur destinée éternelle.

Mais si vous avez de la liberté, la conception réaliste qui signifie que Dieu nous l'a donnée pour exercer nous-mêmes notre responsabilité de choisir ce qui est bien et de rejeter ce qui est mal, alors, vous comprendrez aisément que la réussite de notre liberté, c'est de bien savoir utiliser notre vie, selon le mode d'emploi du Créateur, c'est-à-dire d'orienter toutes nos facultés, de conduire toutes nos démarches, de prendre toutes nos décisions, de telle façon que nous soyons en état de vivre ce don que Dieu

UN LIVRE POUR L'ÉGLISE DU CHRIST



« UNITÉ - RETROUVER LE SENS DE DIEU »

13 octobre 2021, 411 pages - Bibliographie - Index - Table des matières

Cet ouvrage, *Unité*, a pour but d'aider à rebâtir l'Église sur le Christ. Aux questions récurrentes qui sont restées sans réponse satisfaisante : *chasteté des prêtres, place de la femme dans l'Église, unité des chrétiens, cléricisme, laïcisme, "opposition" clergé/fidèles*, sont apportées dans cet ouvrage des réponses fondées sur la Parole de Dieu qui s'intègrent dans une synthèse nécessaire à la compréhension de la situation actuelle.

Livre d'Espérance, *Unité* rappelle à tous les Chrétiens qu'une reconstruction de l'Église est toujours possible par le moyen de l'unité, à la condition que ce soit sur le seul fondement qui est le Christ comme l'écrit Saint Paul dans sa 1^{ère} épître aux Corinthiens (3, 11) :

"De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ"

Commande PAR COURRIER,

COMMANDER à Association UNITÉ - 38 quartier Marcassu - 20225 Cateri

Avec Prénom, Nom, Adresse du destinataire

Chèque à l'ordre de : UNITÉ,

Prix : 20 €	Frais de port : 5 €	Quantité :	Total :
-------------	---------------------	------------------	---------------

nous propose par Jésus-Christ : partager dès maintenant Son intimité afin d'en vivre éternellement au Ciel.

Je m'arrête là sur cette double affirmation que nous avons rappelé aujourd'hui :

- Nous avons une âme immortelle
- Nous sommes destinés à partager la vie de Jésus

Nous reprendrons d'une autre façon la prochaine fois, car il faut bien envisager les éventualités que nous ouvrent ces perspectives :

- Où nous réussissons notre destinée selon le projet de Dieu : c'est le Ciel
- Ou nous nous mettons en position de refuser ce projet de Dieu : c'est l'Enfer
- Ou nous avons besoin, après notre mort, de parfaire notre disposition à accueillir l'intimité divine : c'est le Purgatoire.

La messe pendant laquelle nous allons prier pour l'unité de l'Église sera la messe votive de Saint Hilaire de Poitiers dont l'exemple est d'actualité.

Saint Hilaire, en effet, n'a pas recherché l'unité par une compromission sur le donné de la vraie foi, mais en défendant la vraie foi. Cela lui a coûté sa tranquillité et l'exil, car en son temps, les évêques gaulois et orientaux faisaient l'unité en pactisant avec l'arianisme.

Finalement, Saint Hilaire en Gaule avec Saint Athanase en Orient ont réussi à substituer à cette caricature d'unité, la vraie unité fondée sur la foi authentique en la divinité de Jésus-Christ. ✱



Bonne et Sainte Année 2024



Anges, détail dans
Annonce aux bergers
Giotto
Basilique Sainte Sophie
Santa Chiara de Ravenne



La Nativité avec un Ange
musicien adorant,
Vitrail,
église Saint-Michel,
Pontaumur, Puy-de-Dôme



Anges, détail dans
Adoration des Bergers,
Guido Reni, 1575-1642



Étoile, détail dans Ado-
ration des Mages, José
Juárez

« SOMMAIRE »

- | | |
|---------|--|
| page 1 | - Joyeux Noël : « Adoration des Anges » |
| page 2 | - Rapport moral : « L'esprit du combat pour l'Église », Marie-Thérèse Avon-Soletti |
| page 9 | - Méditation : « Et la Mère de Jésus y était », Abbé Julien Bacon |
| page 12 | - Spiritualité : « Âme immortelle et destinée éternelle », Abbé Robert Largier |
| page 15 | - Un livre pour l'Église du Christ |
| page 16 | - La Nativité, vitrail, Église Saint Michel à Pontaumur |